

existait vraisemblablement un Portique antérieur), du grand périobole sud-ouest identifié comme l'*Aiakeion*, de l'autel de la paix, de deux bâtiments plus énigmatiques, appelés *Kalleion* et *Metiocheion*, tous deux liés au monde judiciaire, de l'*Éleusinion* et du temple d'Eukleia. Le chapitre suivant est consacré à la banlieue nord-ouest d'Athènes, située entre le Dipylon et l'Académie, où l'auteur attribue à Cimon des interventions dans le *Demosion sema* qui lui préexistait, mais dont il développa la portée symbolique. R. Di Cesare lui prête encore l'aménagement du gymnase de l'Académie (réalisation de *dromoi* et de *peripatoi*), ainsi que des travaux hydrauliques avec la construction d'un aqueduc et de la fontaine du Dipylon. Enfin, le dernier chapitre traite de plusieurs chantiers que Cimon aurait initiés, mais sans en avoir connu l'achèvement : parmi eux, ne figure rien de moins, à côté du temple d'Athéna Hephæstia et d'Héphaïstos à Kolonos Agoraios, que la première phase de la construction des Longs-Murs, dont on attribue traditionnellement l'initiative à Thémistocle. L'ouvrage comporte encore des annexes, comme une table chronologique mettant en rapport les événements avec les monuments analysés, ainsi que de nombreux plans et photographies (plus de 160 fig.). Le travail de R. Di Cesare n'est pas une simple compilation des sources et des travaux modernes : l'auteur tente également d'y proposer une interprétation plus large de la cohérence et de la signification de l'activité édilitaire de Cimon : en intervenant principalement dans les lieux fonctionnels et symboliques d'Athènes, ce dernier aurait voulu mettre Athènes en adéquation, sur le plan architectural, avec son nouveau rôle d'*Hegemôn* de la Ligue de Délos, s'employant ainsi à faire de cette cité une véritable capitale. L'auteur souligne cependant que, contrairement à celui de Périclès, le programme de Cimon n'avait pas été planifié depuis le début ; il s'est établi progressivement, notamment en fonction du succès des campagnes militaires de la Ligue de Délos (en premier lieu la victoire de l'Eurymédon), dont le butin aurait, selon lui, fourni l'essentiel des ressources financières nécessaires à ces imposants travaux. Les analyses et les raisonnements qui conduisent l'auteur à assigner les différents monuments analysés à l'époque de Cimon paraissent solides et convaincants. Une autre chose est cependant de le suivre dans l'idée que l'initiative de tous ces chantiers reviendrait effectivement, directement ou indirectement (par le biais de son cercle d'amis), à Cimon. Christophe FLAMENT

Julien FOURNIER (Ed.), *Philippes, de la Préhistoire à Byzance. Études d'archéologie et d'histoire*. Athènes, École française d'Athènes, 2016. 1 vol., 297 p. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE. SUPPLÉMENT, 55). Prix : 60 €. ISBN 978-2-86958-280-4.

La parution du volume consacré à la ville de Philippes marque l'aboutissement des célébrations organisées en 2014 pour le centenaire des travaux menés sur ce site par l'École Française d'Athènes ; elles comprenaient une exposition accompagnée d'un catalogue, une rencontre scientifique et une séance spéciale de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Un ouvrage livrant un état des connaissances était d'autant plus opportun qu'il coïncidait avec la publication du premier tome du *Corpus des inscriptions grecques et latines de Philippes* et avec l'inscription de Philippes au patrimoine mondial par l'UNESCO. Les communications s'organisent en quatre cha-

pitres suivant une progression chronologique et s'attachent à des problématiques peu abordées jusqu'ici, telles que l'occupation du territoire, l'urbanisme, l'organisation sociale, les cadres institutionnels et religieux et la transformation de la cité à l'époque byzantine. Le cadre géographique des premières installations humaines est présenté en première partie (H. Koukouli-Chrysanthaki, p. 23-43), la nature de l'occupation préhistorique du territoire étant éclairée par les recherches paléogéographiques et géo-archéologiques (L. Lespez, p. 45-55). Dans le deuxième ensemble d'articles, les fondations grecque et macédonienne de la ville sont étudiées sous le prisme de la numismatique (O. Picard, p. 59-77) et de l'épigraphie (M. Hatzopoulos, p. 97-128) ; ces recherches démontrent que la fondation et le développement de Philippes résultent surtout de la rivalité existant entre différents acteurs – d'abord Thraces et Thasiens, ensuite Perses et Athéniens – pour la mainmise sur les mines, et, d'autre part, concluent à trois états de la ville, connue successivement sous les noms de Krénidès, de Datos et enfin, de Philippes. À l'époque hellénistique, la ville est traversée par ces traditions multiples, traduites aussi bien dans l'onomastique que dans les cultes (P. Hamond, p. 113-128). C'est à la colonie romaine qu'est consacré le troisième et plus important volet de l'ouvrage. L'étude de Philippes à l'époque romaine bénéficie de très nombreuses sources épigraphiques, numériquement comparables à celles de Corinthe et d'Antioche de Pisidie, bien plus abondantes que la documentation qu'offrent la plupart des colonies romaines du bassin méditerranéen oriental (telles qu'Alexandrie de Troade, Parion, Sinope, Lystra, Byllis ou Buthronte). Cette documentation livre des indications précieuses sur les traditions religieuses des habitants – qu'ils soient d'origine romaine, grecque ou thrace – mais également sur les épineuses questions soulevées par la structure sociale de la colonie. Ainsi, A. Rizakis (p. 174-197) met en exergue la romanité de la Constitution de Philippes, mais également de sa structure sociale, démontrant qu'une minorité de descendants des premiers colons détient la majorité de la richesse et du pouvoir, tendance qui ne tend à disparaître qu'au III^e siècle, suite à l'édit de Caracalla. Cette conclusion est confortée par C. Brélaz qui approfondit le thème de l'identité culturelle des résidents pérégrins mais également celui du déroulement des carrières municipales de l'élite civique, qui, puisque essentiellement composée de descendants de vétérans, ne laisse qu'une faible marge d'ascension sociale aux populations indigènes, grecques ou thraces (p. 199-214). Sur le plan culturel toutefois, les sources épigraphiques témoignent d'une réelle mixité, doublée d'une coexistence linguistique, particulièrement marquée dans les *vici*. Enfin, la découverte en 2001 d'une borne exceptionnelle gromatique (G. Tirologos, « Archéologie des paysages et centuriation. La borne gromatique de Philippes (Grèce) », *DHA* [2002], p. 151-154) en lien avec la centuriation territoriale de Philippes, a servi de point de départ à G. Tirologos pour tenter une restitution cadastrale de la colonie (p. 151-174). Cette étude du territoire aboutit à la conclusion que, si l'intervention romaine a profondément marqué le paysage, les structures découlant de processus coloniaux antérieurs n'ont pas pour autant disparu, en dépit de la proximité de *Via Egnatia* qui joue également un rôle capital. La dernière partie du volume fait le point sur ledit « réduit byzantin » de la ville. D'une part, le paysage de la ville byzantine est envisagé sous l'angle de la circulation avec, comme point de départ, l'étude d'une inscription sur un linteau qui mentionne la réfection d'une porte par l'évêque Kartzimopôlos, à la fin du XI^e siècle. Les fortifications sont réexaminées

grâce aux prospections géophysiques et topographiques menées par l'EFA qui font apparaître continuités, réfections et arasements de portions des murailles (S. Provost, p. 217-244). En second lieu sont analysées les transformations subies par les complexes basilicaux qui continuent manifestement à être utilisés jusqu'au XIII^e siècle ; néanmoins, les réaménagements observés dans les basiliques montrent un rétrécissement des espaces dédiés au culte alors que des activités artisanales occupent les parties ainsi libérées (A. Mentzos, p. 245-260). Ainsi, l'ouvrage, bien illustré et reposant sur une base bibliographique solide, exploite les découvertes et les méthodes d'analyse les plus récentes pour traiter les épineuses questions de l'évolution du territoire et de la société de Philippes ; il livre en définitive une synthèse diachronique essentielle à la connaissance de ce site exceptionnel.

Maria NOUSSIS

Juliane ISRAEL, *Mehrgeschossige Podiumsgrabbauten (550-330 v. Chr.). Ausprägung und Rezeption einer kleinasiatischen Grabform zwischen Pasargadai und Athen.* Bonn, R. Habelt, 2016. 1 vol. relié, x-244 p., ill. (ASIA MINOR STUDIEN, 81) Prix : 85 €. ISBN 978-3-7749-4034-5.

Le premier chapitre de l'ouvrage est une brève introduction qui propose comme point de départ de la recherche la tombe de Kallithéa (musée du Pirée) à partir de laquelle l'auteur va remonter la généalogie des tombes sur podium en direction de l'Asie Mineure et jusqu'en Perse. Au total, ce sont donc 16 monuments qui seront examinés, s'échelonnant du VI^e au IV^e s. et ayant pour caractéristique d'être tous des tombeaux monumentaux surélevés, pour lesquels l'auteur va argumenter la possibilité d'une origine commune. Le deuxième chapitre propose un état de la question et une méthodologie. Les édifices concernés se caractérisent par trois critères : nouveau type de tombe en pierre au-dessus du sol, appartenant à la plus haute sphère de la société et se trouvant géographiquement et chronologiquement dans les limites de l'empire perse. Ils sont au nombre de 15, le plus ancien étant la tombe de Cyrus I^{er} à Pasargades, auxquels s'ajoute un 16^e, le plus récent, celui de Kallithéa, qui est présenté comme un héritier de cette lignée mais situé hors de l'empire. On y trouve des tombeaux connus (tombe de Foça, Mausolée d'Halicarnasse, monument des Néréides à Xanthos, hérôn de Limyra) et d'autres moins célèbres (tombe d'Apollonia et monument G de Xanthos en Lycie, tombe à degrés de Sardes, tombe de Labraunda). Les 16 monuments sont abordés par le biais de leur découverte et de leur identification. L'identification des monuments F, G et H de Xanthos est discutée : tombeaux ou lieux de culte héroïque ? L'auteur considère que G a pu être un tombeau, H peut-être aussi, mais pas F (l'argumentation est renvoyée au chapitre IV). L'auteur passe ensuite en revue les auteurs qui ont proposé des études synthétiques avant elle, depuis Krischen et Gabelmann jusqu'à Fedak. Contrairement à certains de ses prédécesseurs, J. Israel ne considérera que les édifices à vrai podium (excluant les piliers lyciens ou les tours funéraires palmyréniennes) mais refusera de tout rapporter au Mausolée d'Halicarnasse. L'hypothèse de départ est que tout vient du tombeau de Cyrus, création originale à laquelle ont prêté la main des artisans grecs et lydiens et qui est considérée comme le modèle qui s'est diffusé ensuite dans l'empire. Le chapitre trois est crucial : il contient toute l'analyse comparative des 15 édifices (le monument funé-